

Jacques Lacarrière, sous le signe de l'amitié

Depuis sa disparition, il y a deux ans, de nombreux hommages ont évoqué la mémoire de Jacques Lacarrière. Desmos, pour qui il a été un compagnon de route fidèle et généreux, a souhaité prendre le temps de préparer un numéro qui soit tout sauf un mausolée, tant la vie et l'œuvre de ce grand helléniste fut avant tout une expérience séculaire de l'érudition, un humanisme hors des académies.

C'est le désir de faire entendre sa parole vivante qui nous a guidés et, pour ce faire, nous avons privilégié des témoignages et des œuvres qui ne soient pas posthumes, à l'exception du beau texte de Nanos Valoritis de la Carte blanche sur fond bleu.

Ainsi, le Dossier s'ouvre avec deux textes d'écrivains grecs, Kostas Tachtsis et Vassilis Vassilikos, témoins d'une vie de quête littéraire et spirituelle. Ensuite, la Préface à la monographie du sculpteur Philolaos, écrite en 2005 par Jacques Lacarrière, donnera un aperçu du dialogue ininterrompu qu'il a entretenu avec cet ami de très longue date, lui qui fut si fidèle en amitiés. C'est d'ailleurs ce sens aigu de l'amicalité – pour reprendre l'expression du philosophe Kostas Axelos – qui l'a engagé dans la traduction de Ciel sans passeport de Fereydoun Faryad. Ce recueil, traduit en grec par le poète iranien soutenu par Yannis Ritsos, Jacques Lacarrière l'avait offert à Desmos, dans le même élan désintéressé que sa traduction d'Amorgos de Gatsos, quelques années auparavant. C'est pourquoi nous avons privilégié une publication in extenso, plutôt que des extraits. Enfin, rappelons que l'essentiel se trouve dans ses livres, lus et aimés par des centaines de milliers de lecteurs, dont plusieurs nous ont envoyé des messages émus lors de sa disparition – signe, là encore, d'une œuvre tissant des liens entre ses récepteurs. Dans cette perspective, nous avons choisi d'intégrer à ce Dossier deux entretiens inédits en français, dans lesquels Jacques Lacarrière évoque des impressions sur la Grèce et sa culture.

Dans le Face à face sont réunies des versions bilingues de différents textes de et sur Jacques Lacarrière. Puis on pourra découvrir en Grèce revisitée son Philopappos' blues, texte inédit, écrit pour le théâtre.

REMERCIEMENTS

A Sylvia Lipa, qui nous a permis d'accéder à certains documents et de les reproduire.

Aux artistes Alecos Fassianos et Philolaos qui nous ont aimablement autorisés à reproduire leurs œuvres pour illustrer ce numéro (celles de Fassianos sont issues du recueil bilingue *Afrodytoi erotes* de Jacques Lacarrière, paru aux éditions Mérimnos ; celles de Philolaos proviennent de la monographie *Philolaos*).

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

- Les Gnostiques*, 1973, Idées Gallimard (rééd. Albin Michel, Coll. Spiritualités Vivantes Poche, 1998)
Les Hommes ivres de Dieu, 1975, Fayard (rééd. Seuil, Coll. Sagesses, 1983)
Chemin faisant, mille kilomètres à pied à travers la France d'aujourd'hui, 1974 (rééd. 1983, Fayard)
L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4 000 ans, 1976, Plon, Paris, réédité en 2002, Pocket
Promenades dans la Grèce antique, 1978, guide Hachette (éd. commentée et ill. des Voyages de Pausanias le Périégète)
En cheminant avec Hérodote, 1981, Seghers (rééd. 1982 par Hachette, coll. Pluriel)
Marie d'Égypte, 1983 (rééd. 1999 Collection Points-Seuil)
Errances, 1983, Pirot éditeur
Au Cœur des Mythologies, en suivant les Dieux, 1984, Hachette, coll. Pluriel (rééd. 1998, éd. Folio)
Ce bel aujourd'hui, 1989, Jean-Claude Lattès
L'Envol d'Icare, 1993, Seghers
La Poussière du monde, 1997, Nil Éditions
La Grèce de l'ombre, 1999, Pirot Éditeur
Dictionnaire amoureux de la Grèce, 2001, Plon, collection Dictionnaire amoureux
Jacques Lacarrière, Entretien, 2002, Flammarion
Le Mont Athos, 2002, Actes sud
Lexique érotique de la Grèce, 2003, Plon
Alain Fournier. Les demeures du rêve, Pirot éditeur, 2003
Un Amour de Loire, 2004, Pirot éditeur
Dans la Forêt des songes, 2005, Nil Éditions
Dictionnaire amoureux de la mythologie, 2006, Plon, collection Dictionnaire amoureux
Flâner en France. Sur les pas de vingt et un écrivains, 2007, Pirot éditeur

A paraître en 2008 : *Poésies complètes*, Seghers/Laffont

En septembre 2005, soit quelques jours avant sa disparition, un colloque était organisé en l'honneur de Jacques Lacarrière, sur l'île de Tinos au monastère catholique de Xobourgo. Noé Parlavantzias, organisateur de ce colloque et journaliste à Radio nationale avait ménagé un entretien radiophonique avec Jacques Lacarrière, dans lequel ce dernier évoquait brièvement, en grec, ses liens avec la Grèce, celle qu'il découvrait voilà quelques décennies mais aussi celle d'aujourd'hui. Traduction : Isabelle Tloupas.

Entretien radiophonique avec Jacques Lacarrière

– *Jacques Lacarrière, vous vous trouvez en ce moment à Tinos...*

– Oui, c'est la deuxième fois que je viens à Tinos. Nous avons ici un très beau colloque. Je ne suis pas seul, il y a aussi à mes côtés le poète Nanos Valaoritis, l'écrivain Takis Théodoropoulos, je me trouve donc en bonne compagnie, et puis il y a l'été, cet endroit, toute l'histoire si belle et si grande de cette île et je me sens chez moi, avec mes amis grecs.

– *Que pensez-vous de la Grèce d'aujourd'hui ?*

– Je viens en Grèce depuis très longtemps et je vais vous dire une chose : le tourisme, qui prend une telle ampleur ici, ne m'apparaît pas comme une catastrophe ou un danger. La Grèce doit changer mais ce sont les Grecs qui doivent décider des changements qu'ils veulent et non pas les étrangers. Les touristes doivent être des amis de la Grèce. Mais il y a quelques mois, je me trouvais sur le campus de l'université d'Athènes et j'y ai parlé avec des étudiants qui souhaitaient me rencontrer. J'ai trouvé là une nouvelle génération formidable, pleine de curiosité, d'ouverture d'esprit, plus encore qu'autrefois. J'ai eu le sentiment que la Grèce changeait, comme tous les pays du reste, et qu'elle allait vers le meilleur.

– *Vous aimez ce changement ?*

– Bien sûr. Certains étrangers disent : Ah ! La Grèce n'est plus comme autrefois, comme il y a cinquante ans. Mais aucun pays ne peut rester comme cela, hors du temps.

– *Avez-vous la nostalgie de cette Grèce que vous avez connue ?*

– Pas du tout. Tenez, une image me vient à l'esprit : un enfant que vous aimez, voudriez-vous qu'il reste toujours un enfant ? Un pays se doit de changer.

– *Mais ce changement doit se faire avec un certain équilibre, un pays ne doit pas perdre les éléments qui font son caractère, quitte à en greffer de nouveaux, sans qu'il se sacrifie pour autant sur l'autel du développement touristique ?*

– Ce qui me préoccupe avant tout, c'est que la Grèce ne perde pas son écriture, que ne disparaisse pas cet alphabet qui a une telle importance. Mais la Grèce ne doit pas demeurer hors du temps, hors de ce qui existe aujourd'hui ailleurs. J'ai le sentiment qu'elle prend le bon chemin.

– *Dans le domaine culturel et artistique : les chansons, le théâtre, les écrivains, quelle impression vous font-ils ? Les choses progressent-elles ou sont-elles un peu stagnantes ?*

– Non, elles progressent. Je peux répondre pour ce qui concerne la littérature et le théâtre que je connais un peu mieux. Pour le cinéma, je ne sais pas, je n'ai pas vu ces dernières années de films marquants, hormis ceux d'Angélopoulos. Mais je suis allé dans les librairies et j'ai vu une véritable éclosion de livres et de revues. Le seul problème, qui est d'ailleurs toujours le même, c'est que ces livres soient traduits.

– *Vous-même avez donné beaucoup dans ce domaine. Il faut donc trouver un traducteur capable de comprendre, d'entrer dans la logique du pays pour la transcrire le plus parfaitement possible dans sa langue maternelle. Vous, comment y êtes-vous parvenu ?*

– Je pense que si la Grèce doit avant toute chose, conserver sa langue, son écriture, son alphabet qui existe depuis si longtemps, ce n'est pas pour autant en contradiction avec l'idée de l'Europe. Si l'Europe était ce qu'elle devrait être, les traditions devraient rester plus ancrées que jamais. Ce qui est l'âme de chaque pays ne doit pas s'effacer. Moi, je vois l'Europe comme une grande famille, plus grande qu'auparavant et où chaque pays conserve son nom, ses particularités, tout en s'ouvrant un peu plus aux autres. Autrement dit, et ce n'est pas aux Grecs que je dois l'apprendre, nous devons devenir des citoyens de l'Europe. Chaque pays doit être une démocratie européenne. Il faut que nous relisions les textes fondateurs de la démocratie, car les choses aujourd'hui ne sont pas si différentes.

– Il faut donc des gens qui soient capables de transmettre la culture, la sensibilité grecque, aussi bien que vous l'avez fait vous-même.

– J'ai fait ce que j'ai pu. J'ai voulu que les Français se sentent comme des frères des Grecs, en quelque sorte. L'important c'est que nous ayons tous le même horizon, que nous soyons comme un seul fleuve qui sait dans quelle direction il va. La différence, par exemple, entre catholiques et orthodoxes, ne joue aucun rôle dans l'unité qui existe entre nous.

– Vous avez traduit Séféris, Embiricos, Nikos Gatsos, des représentants éminents de la littérature grecque, et je crois qu'il est important qu'un étranger – beaucoup s'y sont essayé sans grand succès – parvienne à transcrire l'esprit de ces poètes de l'après-guerre. Qu'avez-vous retenu de l'œuvre de ces grands poètes ?

– Etre traducteur, pour moi, ce n'est ni un travail de commande, ni un métier, c'est une façon d'accompagner les poètes que j'aime. C'est comme un autre sang qui coule dans mes veines. Je peux vous dire que les poèmes de Séféris m'ont accompagné partout, ainsi que des images d'Elytis et d'Embiricos. C'est comme une nourriture spirituelle pour moi, et non pas un travail.

– Je sais que vous aimez aussi beaucoup le rébétiko. Comment l'avez-vous découvert ?

– Le rébétiko ne se traduit pas. J'ai éprouvé plus de difficultés à traduire des chansons de Tsitsanis et de Vamvakaris, que pour traduire Sophocle.